
Fiches de lecture

BAYLE, B. & ASFAUX, B. (2013). *Perdre un jumeau à l'aube de la vie*. Toulouse, érès.

Les recherches menées autour du sujet de la perte d'un jumeau sont rares. Benoît Bayle interroge en tant que psychiatre le vécu de personnes concernées pour dessiner les contours d'une psychopathologie développée chez certaines d'entre elles, qui serait liée au traumatisme que représente cet événement. Le témoignage et la réflexion de Béatrice Asfaux inaugurent cet ouvrage très riche sur le plan clinique. Ce qui s'en dégage, comme dans d'autres témoignages, c'est l'effet de l'annonce à l'enfant « survivant ». Selon les circonstances, le discours employé, cette annonce peut constituer un choc très violent. Elle entraîne une crise identitaire, un risque de confusion avec le jumeau décédé, un intense sentiment de culpabilité, des rapports plus complexes avec les parents, un isolement du monde. Le « jumeau esseulé » s'engage dans une quête infinie que Béatrice Asfaux illustre par une interprétation de certaines oeuvres de la littérature ou du cinéma. Elle nous livre aussi comment elle a pu, dans la reconnaissance de la mort de sa jumelle, entamer son deuil et sa propre reconstruction. Le « portrait thérapeutique » que présente ensuite Benoît Bayle devient, au fil des échanges par mail avec Eliane, un véritable espace d'élaboration psychique traversé par les mouvements transférentiels et contre-transférentiels connus dans un suivi plus classique. Il inaugure peut-être là un type de prise en charge nouveau dont les contours restent à préciser car ce type d'échange n'est pas sans poser des questions. Ayant déjà entrepris une psychothérapie, Eliane se retrouve confrontée à une réactualisation du traumatisme de l'annonce de sa gémeauté perdue. L'indisponibilité matérielle et les silences du psychiatre sur le Net font écho à ceux de sa mère quand elle était enfant. S'ensuit une crise profonde où B. Bayle saura trouver les mots qui lui permettront de parachever le travail de deuil et de reconstruction qui avait été entamé plus tôt. Le psychiatre donne aussi la parole à un couple de parents ayant construit un site Internet et écrit autour du vécu de la perte d'un jumeau. Ce qui prime c'est bien la question de la reconnaissance de leur souffrance. Parfois l'entourage médical (malgré de récents progrès en la matière) ou familial (qui porte parfois un secret autour d'un décès précédent) banalise cette perte, focalise sur le « survivant ». Toute la difficulté est de pouvoir vivre à la fois le deuil de l'enfant mort et par ailleurs la joie de la venue au monde du « survivant ». Soutenir les parents est essentiel pour les aider à traverser cette épreuve et les aider à être disponibles à l'enfant vivant. S'il est dans l'incapacité de s'endeuiller un parent aura du mal à être disponible pour son enfant vivant, à l'investir comme un enfant autre. D'où le risque de relations précoces défectueuses qui peuvent être le lit de fragilités identitaires pour le bébé. Une question est soulevée : un fœtus peut-il éprouver la perte de son co-jumeau ? Peut-on vraiment parler de deuil ? Les avancées scientifiques actuelles invitent à la prudence. Une chose est sûre, l'annonce induit une reconstruction identitaire sur le jumeau esseulé qui se fait selon la disponibilité de son entourage, ses ressources et ses capacités de résilience.

Aline Néret